

Laudato si

L'heure de la conversion

Écologie Publiée il y a un an, l'encyclique du pape François sur la Création a suscité de nombreuses initiatives en France pour la découvrir. Un texte inclassable qui peu à peu entre dans les mentalités.

Un an après sa publication, l'encyclique *Laudato si* a pris racine en France. Dans les diocèses, 2016 ne restera pas seulement comme l'Année de la Miséricorde, mais celle aussi de l'écologie intégrale, chère au pape François. « Aucune encyclique récente n'a suscité autant d'intérêt, d'homélies et de conférences-débats dans les paroisses françaises ! », confirme Patrice de Plunkett, auteur de *Face à l'idole argent, la révolution du pape François*. Parcourant la France pour expliciter le message du souverain pontife sur la Création, l'ancien journaliste aujourd'hui blogueur atteste que ce texte a provoqué une véritable lame de fond chez les catholiques français. « *L'écho de l'encyclique est puissant chez la plupart d'entre eux. Les gens s'attendaient à un simple document d'écologie "humaine", qui n'aurait parlé que de bioéthique et de morale conjugale, et ils ont découvert un document d'écologie intégrale, qui intègre ces deux sujets à toute la problématique du monde d'aujourd'hui.* »

Fabien Revol, titulaire de la Chaire Jean-Bastaire à l'Université catholique de Lyon, confirme cette tendance. « À tous les niveaux, on a essayé de mieux comprendre cette encyclique », se réjouit ce fils d'agriculteurs de la Drôme, spécialiste de la théologie de la Création. « De nombreuses communautés – paroissiales, religieuses –, des mouvements chrétiens ou des centres de formation ont demandé et suivi une formation sur ce texte. » Lui-même a assuré des formations pour 120 prêtres du diocèse de Lyon, 70 du diocèse de Grenoble, ou encore 50 religieuses de la Conférence des religieux et religieuses en France (Corref).

Par endroits, les racines de *Laudato si*, encore fragiles, ont plongé bien plus loin en profondeur. Très rapidement, dès la parution de l'encyclique ou en

REPÈRES

La Cef et «Laudato si»

Dans la foulée de la publication de *Laudato si*, la Conférence des évêques de France a renforcé son pôle « Écologie et société », rattaché à son Service national famille et société. Piloté par Elena Lasida, ce pôle a deux objectifs : suivre les questions d'écologie intégrale et de conversion écologique, et être attentif à tout ce qui touche la réception de *Laudato si*. Ce pôle travaille, par exemple, à la mise en place d'un réseau de « référents diocésains à l'écologie », ainsi qu'à la création d'un label « paroisse verte ».

septembre 2015, des groupes de lecture ont commencé à mailler le territoire. Au sein des paroisses d'abord, mais aussi via des groupes plus ou moins informels. « *J'ai en tête un groupe d'amis chrétiens qui n'avaient pas forcément d'attaches territoriales et qui ont pris l'encyclique comme thème d'année* », témoigne Fabien Revol. Le diocèse d'Amiens a montré l'exemple sur cette voie. En octobre dernier, Mgr Olivier Leborgne a appelé ses fidèles à s'approprier le texte en formant des groupes de réflexion. « *Laudato si est un texte majeur, explique l'évêque picard. S'il peut paraître dense à tel ou tel endroit, il ne faut pas avoir peur de l'effort de lecture qu'il peut demander. Cet effort sera récompensé.* » Objectif du diocèse ? Organiser une grande journée de réflexion sur le texte le 12 novembre prochain avec, en ligne de mire, l'élaboration de pistes concrètes à mettre en œuvre. « *Le but est de dépasser le "Je trie mes poubelles" et de saisir tout l'enjeu que contient l'encyclique, d'un point de vue écologique bien sûr, mais aussi théologique, spirituel et pastoral* », explique Élisabeth Danjou, responsable de l'organisation.

Dédramatiser l'écologie

D'autres diocèses sont allés plus loin encore : Lyon a nommé un délégué épiscopal à l'écologie, Brest a choisi un diacre, et Chambéry a constitué une équipe complète où les membres ont chacun un domaine bien délimité (énergies renouvelables, déchets, écologie humaine, « petits gestes quotidiens pour l'écologie », végétalisation...).

Mais malgré ce succès au terme de la première année d'existence de l'encyclique, son accueil en France n'a pas toujours été aisé. « *L'idée que l'écologie est l'apanage d'un parti politique est très répandue chez les catholiques* », constate Fabien Revol. D'où un grand nombre de blocages au départ. « Lors



Cet agriculteur en Haute-Savoie travaille en lien avec une Amap (les Amap, Associations pour le maintien de l'agriculture paysanne, regroupent des consommateurs qui s'engagent à acheter une partie de la production d'un agriculteur de leur région).

de mes conférences, certains venaient me voir en disant qu'ils pensaient que le pape jouait le jeu des partis. Ça nous oblige à faire un vrai travail de dédramatisation sur l'écologie. »

Au fil de ses rencontres et déplacements, l'universitaire en a profité pour dégager cinq types de réaction à la réception de *Laudato si*. Les adhérents : « *Ce sont ceux qui sont touchés et convaincus. Ils trouvent que l'encyclique est crédible et qu'elle apporte un renouveau, un nouveau regard sur la Création.* » Les obéissants : « *Le pape parle d'écologie, ils l'écoutent et lui obéissent. Ils se remettent authentiquement en question, pas forcément au nom d'une conscience écologique, mais parce que le pape y invite.* » Les passants : « *C'est le ventre mou, la grande majorité. Ils vont s'intéresser à l'encyclique parce que c'est à la mode, puis ils vont passer à autre chose. Un peu comme une goutte d'eau sur les plumes d'un canard.* » Les réticents : « *Le pape devrait s'occuper de ses affaires, de religion, de morale affective, mais pas de politique et d'écologie. Ils se demandent pourquoi il joue le jeu des écolos qui sont pourtant anti-cathos.* » Les revenants : « *Des catholiques qui étaient en marge ou qui ne se sentaient pas à l'aise avec le discours de l'Église sur le rapport homme/nature se sentent rejoints par le discours du pape.* » Une sixième catégorie pourrait être ■■■

« Les agriculteurs chrétiens doivent faire connaître ce texte »

Agriculteur dans l'Allier, Jean-Marie Chédru, 56 ans, est impliqué dans les Journées paysannes. Avec son fils, il possède 260 ha de cultures.

« Dans le diocèse de Moulins, *Laudato si* a été le support du projet de Carême. Dans mon groupe, nous étions des agriculteurs et des non-agriculteurs, en tout une douzaine de personnes du milieu rural, unanimes sur le fait qu'il ne faut pas sauver la planète pour sauver la planète : cela ne sert à rien si on ne remet pas l'homme au milieu. Cela nous différencie franchement de certains écologistes. Mon exploitation, je l'ai reçue de mon père et j'y travaille

avec mon fils. Je tiens beaucoup à cette notion de transmission d'une terre qui ne nous appartient pas. Nous ne sommes que des passeurs. Bien entendu, il faut être productif, il faut bien nourrir. Aujourd'hui, l'agriculture, c'est de la technique. Mais ça ne devrait pas être que de la technique ! L'encyclique nous a confortés dans cette approche. Il ne faut pas en prendre un petit bout, et se conforter avec, un peu comme certains écologistes qui n'en retiennent qu'une partie. Notre mission d'agriculteurs chrétiens est d'essayer de faire connaître ce texte et de faire aimer l'écologie intégrale. » ■

Propos recueillis par H. Lefèvre